

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ABÉLÈS Marc, 2014, *Penser au-delà de l'État*. Paris, Éditions Belin, 109 p. (Antoine Trussart)

Dans son ouvrage *Penser au-delà de l'État*, Marc Abélès (EHESS-Paris) nous invite à questionner, non pas l'institution de l'État, mais plutôt l'État comme modèle, comme façon de penser l'organisation sociale et sa place dans les travaux anthropologiques. On peut voir dans ce livre l'aboutissement de ses trente années de recherches sur les institutions occidentales et la mondialisation.

Abélès articule sa pensée en trois problèmes : de quelle manière l'anthropologie et la philosophie ont-elles interagi au cours des dernières décennies ? Comment l'anthropologie nous permet-elle de fragiliser cette pensée de l'État ? Et, finalement, qu'est-ce qui « bouge dans la pensée du politique quand elle manipule le référentiel anthropologique » ? (p. 12).

La première partie du livre (chap. 1, 2 et 3) traite du premier problème. Abélès fait un historique de l'influence qu'a eue la philosophie sur l'anthropologie et de l'utilisation de l'anthropologie par la philosophie. Il revient, entre autres, sur les débats entre Lévi-Strauss et Sartre, ainsi que sur l'abandon subséquent de l'anthropologie par la philosophie. Ce faisant, Abélès réussit à faire ressurgir une polémique longtemps tue de l'anthropologie française. En effet, si la philosophie poststructuraliste française des années 1970 a grandement influencé la pensée anthropologique américaine, elle n'a eu qu'une résonance marginale en France, chassée de l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss.

L'auteur nous rappelle, à travers une relecture limpide d'ouvrages de Deleuze et Guattari, un exemple probant d'intégration réussie des pensées philosophique et anthropologique. Abélès montre bien le dialogue pertinent qui a eu lieu entre les deux auteurs et les travaux de Pierre Clastres. Force est de constater que ce moment de communication interdisciplinaire n'a pas réussi à faire école et que les liens entre les deux disciplines ne sont que rarement sortis de l'anecdotique au cours des trente dernières années.

Abélès se sert par ailleurs des travaux de Michel Foucault et de Michael Hardt et Antonio Negri comme exemples de philosophes ayant évité les référents anthropologiques. Il montre bien comment l'anthropologie contemporaine utilise amplement les concepts foucauldien – notamment celui de biopouvoir (ou biopolitique) qui a servi, selon Abélès, à « occulter les aspects les plus subversifs de la critique foucauldienne » (p. 61) – à travers deux courants : l'étude de l'infra-politique et la création d'une anthropologie morale, voire compassionnelle.

Dans la seconde partie du livre (chap. 4, 5 et 6), Abélès propose une réintroduction de l'étude foucauldienne du pouvoir afin de dépasser les binarismes d'une pensée qui s'articule toujours en référence à une politique étatique : État/marge, politique/infra-politique, etc. Il s'agit pour l'anthropologie d'aller étudier le lieu du politique sans s'enfermer dans des concepts philosophiques figés.

Rejetant tout culturalisme, Abélès propose de se dissocier de la recherche d'un « noyau », d'un « commun du commun » (p. 97) et de prendre au sérieux l'injonction foucauldienne

d'étudier les relations de pouvoir dans leur matérialité: «L'anthropologie n'a plus pour objet la cohésion identitaire, mais la mise en évidence des points de friction des décalages, de déplacements qui caractérisent le lieu dans sa complexité» (p. 97). Par la confrontation des pensées de Foucault et Rancière, Abélès entame une réflexion sur le lieu actuel du politique et de ses liens avec les relations de police, chères au premier. On peut certes déplorer que cette réflexion demeure ici inachevée.

*Penser au-delà de l'État* s'inscrit dans la lignée des livres théoriques auxquels Abélès nous a habitués ces dernières années. Il ne faut pas y chercher une richesse de détails ethnographiques, car il s'agit plutôt d'un manifeste politique et méthodologique, un positionnement dans le monde de l'anthropologie politique. Abélès y propose des questionnements nécessaires qui appellent une réponse et demandent un positionnement de la part des ethnologues du politique.

En cette période où le structuralisme semble retrouver prise dans la pensée anthropologique, Abélès nous oblige à reconsidérer la façon dont on a pu interpréter les travaux influents des penseurs poststructuralistes. Il propose à ce sujet un retour en arrière très fécond et montre bien la faiblesse récente de l'intégration des pensées anthropologique et philosophique. Abélès prend clairement position pour une anthropologie politique et philosophique qui va au-delà du compassionnel afin de garder sa pertinence.

*Penser au-delà de l'État* est un ouvrage primordial pour ceux qui désirent approfondir leur connaissance des débats autour des liens passés et présents entre philosophie et anthropologie (particulièrement autour du passage entre structuralisme et poststructuralisme) et ceux qui s'intéressent aux débats contemporains dans le champ de l'ethnologie du politique et de l'anthropologie philosophique.

Antoine Trussart  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada